

Mémoires – Souvenirs de famille.

2

Né à Hauthem Ste Catherine sous Hougaerde, le 25 9bre **1808**, dans la maison de mes ancêtres maternels (ferme Dumont, joignant la Chapelle). J'y passai les premières années de mon enfance. Retiré ensuite près de mes parents à Hougaerde, (*11.1808 Nous habitons la maison Vandermolen, près de la grande brasserie sur la place.*)

j'y reçus l'instruction élémentaire sous une vieille institutrice d'abord, puis sous l'instituteur Pierre Debroeck. A l'âge de 13 ans je me rendis au collège de Tirlemont, où je fis mes humanités (*nous passâmes alors 7 années dans la maison Vanautgaerden sur le Vroente, et 2 années dans la maison neuve, appartenant à mon grand Père; Entretemps mes parents avaient recueilli la succession maternelle à Hauthem, et le grand-père paternel étant mort, une vente publique des biens se fit; et c'est alors que mon père fit l'acquisition de la ferme sur le pont de la Ghète, à raison de 4.200 flor. Bt. au courant de novembre 1824*)

sous les Professeurs Vangils, Ledocte, Peeters, Deglimes et Moesmann Hollandais: les premiers prix obtenus dans chaque classe annonçaient d'assez bonnes dispositions. Mes parents, malgré leurs faibles moyens, résolurent donc de me laisser continuer mes études et me destinaient à la prêtrise. Mais en **1825** un arrêté du roi Guillaume avait fermé les séminaires aux nouveaux aspirants et établi le Collège Philosophique de Louvain. Sur les pressantes sollicitations de M.M. Dezangré, notre Bourgmestre, et Roelants, Inspecteur de l'université, je me rendis dans ce dernier établissement en octobre 1826.

(Collège Philosophique octobre 1826)

Je m'y liais d'étroite amitié avec Dewallens Jean de Bruxelles que j'avais déjà connu au collège de Tirlemont, avec Delvaux et les deux frères Ferdinand et Clement Ghijnsens de Schalkhoven (Limbourg). Pendant l'année scolaire de **1826-1827** j'appris la logique sous le Professeur Seber, l'histoire universelle sous Degreuve et Dumbeck, l'histoire ecclésiastique sous Winsinger, les littératures Latine, Grecque et Hébraïque sous Becker, la littérature Hollandaise et l'histoire nationale sous Visscher, les mathématiques sous Gabel, les éléments de mécanique, de chimie et de physique sous Gloesener, et Pagani. Cependant mes goûts me portaient principalement

vers les études philosophiques et historiques. Mais avant l'ouverture de l'année scolaire de **1827 à 1828** nous perdîmes l'excellent professeur Seber; son successeur Janssens ne nous dicta qu'une espèce de philosophie scholastique, qui ne servit qu'à me jeter dans un chaos d'idées inextricables. Je copiai les divers manuscrits philosophiques de Seber, et je parvins par leur lecture assidue et après de pénibles efforts à débrouiller un peu mes idées et à me former en matière philosophique une théorie quelconque,

3

qui me fit entrevoir la liaison encyclopédique des connaissances humaines. Pendant cette même année l'histoire de la philosophie nous fut enseignée par Mr Degreuve et le droit ecclésiastique-civile par Winsinger. Ce fut dans le courant de 1828 que 25 à 30 de mes condisciples les plus anciens partirent pour Trèves, dont l'évêque était venu nous voir au collège philosophique. Cependant les différends entre le gouvernement Hollandais et les évêques Belges étaient loin d'être aplanis, force nous fut donc de retourner à Louvain pour l'année **1828-1829**, qui ne vint pas encore mettre fin à notre état d'incertitude. A peine de retour chez nous pour les grandes vacances, je reçus la visite du professeur Degreuve, délégué par le gouvernement pour me proposer d'aller à Rome, à l'effet d'y entreprendre les études théologiques dans un séminaire quelconque. Après une nuit de réflexion et sur l'avis de Mr Degreuve lui-même, je refusai. Quatre autres élèves partirent, savoir: Noordman, Hollandais qui mourût peu de temps après son arrivée à Rome, Cartenstat de Tongres, qui après avoir parcouru l'Italie entière et avoir acquis ses grades dans diverses branches académiques, fut nommé protonotaire apostolique à Batavia, Gailij et Wex (ce dernier me remplaça), qui revinrent seuls en Belgique, et furent reçus comme membres du clergé. A l'ouverture de l'année scolaire de **1829 à 1830** je repris de nouveau le chemin de Louvain, et m'appliquai surtout aux cours de sciences donnés à l'université. Entretemps le gouvernement des Pays-bas commençait à fléchir devant l'opposition catholico-libérale: suivant un concordat avec la cour de (*Concordat*) Rome, le collège philosophique était déclaré facultatif : aucune garantie n'était stipulée en faveur de ses élèves. Par **une démarche faite à Malines**, et

une lettre au Courrier de la Meuse pour justifier le professeur Winssinger (sic), **j'étais l'un des plus compromis aux yeux du clergé**. Aussi je saisis la première occasion qui s'offrit pour changer de position.

(Malines)

On me demanda à Malines pour remplacer par intérim le professeur de mathématiques, malade, au collège communal, dirigé par Mr Vanhasbroec. J'y restai pendant un semestre; le cousin Charles Anciaux était venu m'y rejoindre; le temps des vacances étant arrivé, nous partîmes ensemble pour Bruxelles, que nous trouvâmes déjà en pleine effervescence. Peu de temps après la révolution

(Révolution Belge. Septembre 1830)

éclata. Ce fut en septembre 1830; je restai chez moi en attendant l'issue des événements.

Nous vîmes passer à Hougaerde la division du général Cortheyligers, qui provoquée par l'imprudente attaque de quelques malveillants, faillit mettre le feu au village. Mais les journées de septembre avaient eu lieu; les

4

troupes hollandaises s'étaient repliées sur Anvers, un gouvernement provisoire était établi à Bruxelles, la révolution Belge était consommée. Le plus grand nombre y applaudit, le clergé seul en profita. Il s'empressa d'ouvrir ses séminaires, et fit un appel aux jeunes aspirants en théologie, y compris, *propter formam* s'entend, les anciens élèves du Collège Philosophique. Pour me conformer jusqu'au bout au désir de mes parents, je me rendis

(Séminaire de Malines. Novembre 1830)

aussi à cette espèce d'examen inquisitorial. Comme nous nous y attendions presque tous, je reçus peu de temps après une **lettre de non-admission**. J'appris cette nouvelle avec calme, sinon avec joie; elle faisait cesser mon état d'incertitude, et ouvrait une voie nouvelle à mon avenir.

Cependant le désordre était partout; dans l'administration d'abord: les élections communales, ordonnées par le gouvernement provisoire, avaient allumé de plus en plus les haines tant politiques que locales. **Mr De-zangré, notre bourgmestre, réélu** dans une première assemblée, **fut bientôt obligé de donner sa démission** et même de quitter momentanément la commune, où sa vie ainsi que celle de ses plus chauds partisans (**Mon père, Servais Coenegras et le Pharmacien Evrard** entr'autres) courait de grands dangers. Une nouvelle

(Administration nouvelle à Hougaerde)

administration, surgit à Hougaerde, ayant pour chef nominal **Jn Bte Dumont**, mais pour chef réel **Jn Bte Vanautgaerden**,

l'ancien maire. Vendre une partie des terrains communaux, fut l'un de leurs principaux actes. Mon Père cependant ne fléchit pas devant ses adversaires triomphants, et ce fut au milieu même de la plus grande fureur révolutionnaire qu'il se fit remettre par Jn Bte Vanautgaerden une somme de 450 francs, sa quote-part d'un billet remboursé par feu mon oncle François Vannerum, et remis entre les mains de Vanautgaerden par ma tante la Religieuse.

D'un autre côté l'enseignement était complètement désorganisé; les cours des universités suspendus par le départ de beaucoup de professeurs, la plupart étrangers. Cependant **une commission avait été instituée près de chaque université**, chargée de recevoir les candidats en science. **Charles Anciaux et moi**, nous nous présentâmes devant celle de Louvain, composée de MM.

Van Mons et Gloesener; je fus reçu candidat en

(Candidature en sciences. Janvier 1831)

sciences, *summis cum laudibus*, le 8 janvier 1831.

Vers la fin du même mois on recommença les cours.

Je suivis les leçons d'anatomie par Lanthier,

de physiologie par Leroij, de matière médicale par

Van Mons; Déjà le **16 juillet 1831 je passai comme**

candidat en médecine avec la plus grande distinction.

Entretiens un congrès national réuni à Bruxelles avait donné à la Belgique une constitution toute démocratique;

Le roi Léopold venait d'être élu et inauguré le 21 juillet

1831; et tout-à-coup les troupes hollandaises firent

une invasion en Belgique au mois d'août suivant. Les

troupes Belges, commandées par Daine à Hasselt,

se retirèrent sur Liège; les Hollandais, sous la conduite

du Prince d'Orange, passèrent à Tirlemont; après des

légères escarmouches à Boutersem, ils s'avancèrent.

5

jusqu'à Louvain, où ils entrèrent après une lutte

assez meurtrière. Le Roi Léopold avait quitté

précipitamment cette ville; c'en était fait de son trône;

les Hollandais se seraient bien vite emparé de

Bruxelles, si les Français n'étaient pas accourus

avec des forces nombreuses. Une convention intervint;

les troupes hollandaises se replièrent sur Tirlemont

où le Prince d'Orange et le Maréchal Gérard se

rencontrèrent au Plat d'Etain. Pendant ce temps-là Hougaerde

et ses environs étaient ravagés par les bandes

indisciplinées du général Daine. Délivrés de celles-ci,

nous eûmes à loger et à entretenir des troupes

françaises jusqu'au commencement de l'hiver.

(Octobre 1831)

En **octobre 1831** je retournai à Louvain. J'y

suivis le cours de pathologie générale par Leroij, celui de chirurgie théorique ou pathologie externe par Baud, la pathologie interne par Jacquart, celui d'accouchements par Craninckx. Des éléments de pharmacie étaient donnés par Hensmans; la clinique interne et obstétrique par Craninckx et la clinique externe par Lanthier.

Cette année scolaire se passa gaiment en société des frères Ghijsens, des frères Anciaux, et de MM. Lelorrain et Malevé, tous pensionnaires chez Léonard, rue de Diest.

Pendant les vacances suivantes **je fis avec Charles Anciaux un petit voyage**; nous vîmes successivement St.-Trond, Borg-loo (sic), Schalkhoven, Tongres, Liège, Chaudfontaine, Huij, et Namur. De retour chez nous, je me disposais à reprendre le chemin de **(Typhus à Hougaerde)**

Louvain, lorsqu'une épidémie de typhus se déclara tout-à-coup à Hougaerde. Il fit d'assez nombreuses victimes. Nous eûmes la douleur de perdre d'abord **notre tante la religieuse**, et peu de temps après notre **(Mort de mon Père. Novembre 1832)**

excellent Père, décédé le **14 9bre 1832** après une maladie d'environ 5 semaines, âgé seulement de 49 ans. Il était d'un caractère vif, mais juste, généreux, ami de l'ordre et du travail. Ma mère resta veuve avec six enfants, dont seul j'avais atteint l'âge de majorité. Dans un conseil de famille tenu à Tirlemont le 3 janvier 1833, et composé de Jn Bte Vanautgaerden et François Vannerum, oncles paternels, et de Jn Bte et Hubert Dumont, oncles **(Subrogé-tuteur. Janvier 1833)**

maternels, je fus nommé subrogé-tuteur des enfants mineurs, ma mère étant leur tutrice légale.

Une expertise inventoriale du mobilier fut faite le 13 janvier et arrêtée à la somme de fr. 6274,10. Mon frère Charles, alors âgé de 21 ans, se chargea des affaires extérieures de la maison; **une distillerie** fut projetée. Toutes les mesures étant prises, j'allai continuer mes études à Louvain vers la fin de janvier 1833. Je me bornai presque uniquement à suivre la clinique tant externe qu'interne et je fus enfin reçu docteur en médecine **(Docteur en médecine. Août 1833)**

le 3 août 1833. Après avoir donné un petit banquet à des amis, je revins m'établir **(Médecin à Hougaerde)**

définitivement à Hougaerde, où je trouvai pour collègues **Mr. Libau, médecin, et le Chirurgien Maillet** d'Oudhever (sic). Peu à peu je me formai une petite clientèle.

6

(Justin 1834 à Louvain)

Entretemps mon frère Justin, ayant entravé ses humanités à Tirlemont, s'était rendu au petit séminaire de Malines, où il ne resta guère que six mois.

Malade, cataleptique, (il avait été atteint de convulsions dans son enfance), il manifesta le désir d'entreprendre d'autres études. Je le mis en pension à Louvain à mes frais (ce ne fut qu'en 1837 qu'on lui conféra la bourse de famille, fondation Peeters du 12 xbre 1739, dont j'avais joui aussi pendant quelques années; elle ne rapportait pour moi que 152 francs; en dernier lieu elle donna jusqu'à 208 fr). Il devint

(Candidat en sciences 1835)

candidat en sciences en avril 1835; mais dès lors la loi sur l'enseignement supérieur fut changée, et un jury central institué à Bruxelles.

(Elections à Hougaerde en 8bre 1835)

Déjà dans le courant de 1834 une réaction assez vive se déclarait contre la nouvelle administration d'Hougaerde; elle ne fit que s'accroître en 1835. Aussi au mois d'octobre de cette année les élections donnèrent -elles une majorité très forte en faveur du parti adverse. Mr Dezangré réélu bourgmestre,

(M. Dezangré bourgmestre. Janvier 1836)

ayant pour échevins Jn Bte Dumont mon oncle, et Laurent Lambrechts de Bost, pour conseillers MM. Coenegras, Vannerum Henri, le notaire Putzeys, etc., fut installé avec grande pompe en janvier 1836. Ce fut à l'occasion de cette installation qu'ayant été demander des voitures à Mr Charles Godfriaux de Gossoncourt, celui-ci devint depuis lors pour moi un ami et un protecteur.

(1837)

Rien d'important ne se passa en 1836 et 1837; seulement à la fin de cette dernière année mon frère Charles se maria à Barbe Smolders de Cumptich et alla habiter le moulin de Daelhem, sous Vissenaeken, appartenant à Frédéric Huens, oncle de sa femme.

(1838 Charles)

Le départ de Charles nuisit beaucoup à la marche des affaires de la maison, mon frère Liévin n'ayant ni l'expérience ni la docilité nécessaires. Ma clientèle

(1839)

au contraire s'étendit de plus en plus du côté de Cumptich et Vissenaeken.

Enfin **1840** arriva. Après quelques liaisons avortées je me croyais destiné à ne pas abandonner de si tôt la maison maternelle, à l'amélioration de laquelle j'avais même consacré d'assez fortes sommes. En août

(Août 1840)

j'avais été voir l'installation de la statue de Rubens à Anvers; la fête d'Hougaerde arrive; et le troisième
(13 7bre 1840)

jour de cette fête nous reçûmes chez nous la dame Maryssael de Jodoigne, accompagnée de sa nièce Anne Louise Maryssael de Leysele. Je vis celle-ci et je l'aimai: mon amour fut partagé. Après un voyage fait à Leysele, Hondschote, Bergues, Dunkerque, nous revînmes par Furnes, Ostende, Bruges et Lede, et notre union s'accomplit le 12 novembre 1840.

(Mariage 12 novembre ; notre contrat de mariage se fit par le Not. Alexandre Putzeys le 10 9bre. propriété des meubles, usufruit des immeubles.)

A peine mariés, une foule d'embarras vint nous assaillir à la fois. D'abord l'inconduite de mon frère
(xbre 1840)

Liévin, son mariage avec Monique Cypers, ses prétentions à la légitime paternelle jetèrent pour quelque temps le trouble dans la famille. Ensuite la longue maladie et
(Janvier 1841)

enfin la mort de l'épouse de Charles mirent celui-ci en dissension et procès avec les parents de sa femme

7

D'un autre côté, nous habitions toujours un quartier de la ferme; il fallait en acheter une maison ou en bâtir une. La vente des biens paternels nous décida à ce dernier parti. Cette vente autorisée par un jugement du tribunal de Louvain en date du 3 février 1841,

(février 1841. Achat de la ferme Paternelle; Notaire Alexandre Putzeys))

se fit définitivement le 26 du même mois. Charles et moi, outre chacun un petit lot de terre, nous achetâmes en commun la ferme, Charles pour 3/4 et moi pour 1/4 indivis, moyennant la somme de 11.100 fr.

Comptes faits et tous frais déduits, la légitime paternelle de chaque enfant se trouva être de 3008 fr.

Nous tachâmes de rassembler à la hâte tous les matériaux nécessaires à la bâtisse. Une grande partie
(Bâtisse de notre maison)

de bois nous vint de Beauvechain; Jn Bte Stockmans dit 'den dekker', fit 200.000 briques, un plan fut dressé par l'architecte Drossaert de Tirlemont; j'eus pour maçon Jacques Moreau et pour charpentier Jacques Doyen; plus tard la menuiserie fut faite par Hubert Deswert, le plafonnage par Ferdinand N.. (sic) d'Heylisse; la serrurerie par Jacques Debaus de Tirlemont. On se mit donc à l'ouvrage; et quand les murs étaient élevés à une certaine hauteur, nous passâmes Charles

et moi un acte sous seing privé (*onderhandse acte*) en date du 20 8bre
(*Acte de partage entre Charles et moi*)

1841, enregistré à Tirlemont le 14 xbre 1841. D'après cet acte, qui nous fit sortir d'indivision, nous eûmes le lot B contenant en superficie 13 ares, 68 centiares ou 53 verges petites, du bien de la ferme contenant en tout 52 ares. Cette année fut remarquable par ses pluies fortes et répétées; ce qui nous causa un dommage assez considérable (Les pierres blanches nous furent livrées par les frères Melotte de Gobertange, les bleues par le notaire Fevrier de Sombreffe; mon frère Charles fit en grande partie les corvées.)

(*Mon beau-père Pierre-François Maryssael*)

D'autres embarras nous attendaient encore du côté de mon épouse. Son père en vint aussi à régler ses affaires avec ses enfants. Originaire de Leffinghe, près d'Ostende, il vint de bonne heure à Bruges, où il fut attaché à l'administration provinciale. En 1819

(*Ma Belle-mère*)

il se maria à la Dame Catherine Brulois, veuve en premières noces du Baron de Diepenhede de Rosendael dont elle avait trois enfants: Trinette, Charles et Bruno, Elle avait deux sœurs, dont l'une mariée à Mr. Vandereycke, agent de la société générale à Gand mourût d'une apoplexie foudroyante, et l'autre mariée à Mr. Dufossé, receveur pensionné, demeure encore actuellement à Bruges. De son mariage avec mon beau-
(*Naissance de mon épouse, janvier 1820*)

père naquirent trois enfants: l'ainée Anne-Marie Louise Maryssael, vint au monde à Bruges même en 1820 le 15 janvier; les deux autres, Caroline et Louis virent le jour à Leysele, sur les frontières de France, où mon beau-père avait été nommé receveur en 1820. Jouissant d'un beau revenu, ils y firent vite connaissance avec les notabilités des environs: Mr. et Mme. De Coppens d'Hondschoote, Mr. De Lamartine, frère de Me. De Coppens, les Duhamel de Bergues, parents du premier mari, MM. Desruescas, Maes. et Dubuis de Furnes, Mr. Decae de Giverinckhove (*Gijverinkhove*), & & y étaient familièrement reçus. Leur vie s'écoulait

8

heureuse et paisible pendant les premières années de leur séjour à Leysele; mais alors ils commencèrent
(*Mort de Bruno, de ma belle-mère et de Charles de Diepenhede 1836*)
par perdre un des enfants du premier lit, Bruno; En 1830 un plus rude coup vint frapper la famille: la mère fut emportée subitement par une attaque d'apoplexie; enfin quelques années après le seul fils restant du premier mariage, Charles De Diepenhede

mourut d'une maladie de langueur. Tous trois furent inhumés derrière l'église de Leysele, où un monument funéraire rappelle leur souvenir. La sœur Trinette se

(Mariage de Trinette)

maria à Leon Verplancke, fils de l'inspecteur des contributions pour l'arrondissement d'Ypres, et successivement receveur à Oostvleteren et à Lede près d'Alost. Les enfants de Diepenhede tenaient de leur père un assez beau patrimoine, situé contre la ville de Bergues en France, et consistant en terres arables, prairies grasses et une blanchisserie. Jusqu'à l'époque du mariage de Trinette, mon beau-père en avait perçu les revenus, qui cependant suffisaient à peine à l'entretien et à l'éducation de ces enfants. Pendant son mariage il avait fait aussi quelques acquisitions du côté de Leffinghe, ainsi que d'une maison à Leysele. Il tenait en outre de son épouse quelques rentes à charge de la ville de Bruges. Tous ces différents éléments rendaient une liquidation entière assez difficile. On commença par mettre en vente les terres de Bergues. Ce fut Verplancke qui en fit l'acquisition. Après bien des courses et des lenteurs, on finit par se mettre d'accord: nos comptes furent **(Liquidation générale à Furnes le 3 9bre 1841)** clos et terminés en présence du juge de paix, et de Me. notaire Guellier, ainsi que de l'avocat Breil à Furnes, le 3 9bre 1841. La quote-part de chacun des enfants Maryssael fut de 6.000 fr. environ, tous frais déduits.

Dans le courant de cette année (1841) la mort vint enlever à l'oncle Vander Eycke de Gand le dernier de ses enfants, Auguste, qui marié depuis peu à la cousine du général Clump, commandant de Gand, venait de succéder à son père comme agent de la société générale au traitement de 12.000 fr. Quelques années avant il avait perdu sa fille Eulalie, mariée à Jean Verbaere, conseiller à la cour d'appel de Gand, dont elle eut 3 enfants. Ce Verbaere se remaria plus tard à la cousine Germaine de sa première épouse, Louise Dufossé de Bruges.

Pendant l'hiver **1841-1842**, on continua les travaux de bâtisse avec activité; nous vînmes enfin l'habiter en **août 1842**. Cependant avant d'entrer dans notre nouvelle habitation, nous eûmes de nouveaux tourments à essayer. Notre maison était contiguë à celle de Mr. Vannerum Henri, époux de Me. Van Autgaerden. Or, après une amitié assez longue entre les susdits et moi, était survenu tout-à-coup un refroidissement, à l'occasion de certaines dissensions existantes entre le vieux curé Jacques Sweerts et son vicaire! Toute

la commune à l'exception de quelques maisons, et surtout de la Dame Van Autgaerden, avait pris parti pour le curé; je me prononçai aussi ouvertement dans ce sens. Entretiens, se fiant à nos relations

9

amicales précédentes, les époux Vannerum Henri, avaient fait pratiquer dans le mur de leur maison, contigu au jardin de notre ferme, de larges fenêtres. Je crus de mon devoir de les avertir et inviter à remettre au plutôt ce mur dans son état antérieur. Ce qu'ils firent sans opposition. De notre côté nous ôtâmes les arbres à fruit, plantés contre ce même mur! De là une haine profonde qui n'attendait pour éclater qu'une occasion favorable. Ils crurent l'avoir trouvée lors de bâtisse de ma maison; une rangée d'écuries se trouvait établie en face de leur mur dont elle était distante de 10 pieds. Le 26 avril 1842 je reçus une lettre de l'avocat Goossens de Tirlemont, dans laquelle, invoquant un acte de partage des biens délaissés par Jean François Vanautgaerden (grand-père maternel de mon Père) et Françoise Vandermolen, reçu par le notaire Lintermans à Hougaerde le 7 9bre 1777, il m'invite à rétablir les lieux dans leur état antérieur, vu que les bâtiments élevés détruisaient le tour d'échelle nécessaire aux réparations de la susdite *(Comparution à Tirlemont)*

maison Vanautgaerden. Je comparus devant le juge de Paix de Tirlemont pour déclarer qu'il n'y avait pas lieu à conciliation et que la question devait être soumise au jugement du tribunal compétent. Je choisis pour avocat Mr De Luesemans et pour avoué Mr. Peemans. *(Jugement du Tribunal de Louvain 11 août 1842)*

On plaida à Louvain le 4 août 1842: le 11 du même mois le tribunal avant de statuer sur le fond, ordonna une enquête. Mais celle-ci ne se fit pas; notre adversaire, prévoyant une défaite certaine, retira l'affaire du rôle; Je n'eus qu'à payer mes avocats, dont l'état montait à 142 fr. savoir 106 pour De Luesemans et 36 pour Peemans.

(Eugène, Liévin)

Entretiens mon frère cadet Eugène avait quitté successivement et malgré nous le collège de Jodoigne et le pensionnat de Mr. Decondé à Louvain, et était venu reprendre ses travaux de campagne. Mon frère Liévin de distillateur était devenu boulanger-boutiquier. Louis, frère *(Louis Maryssael)*

de mon épouse, débuta dans la carrière administrative comme délégué de son père. Ma belle-sœur Caroline *(Mariage de Caroline)*

se maria à Jean Schiltz, receveur à Hoogstaede, originaire du Luxembourg; ma mère et mon épouse se rendirent à leurs noces qui se firent à Leysele. Notre espoir, si longtemps déçu, se réalisa enfin au **(Naissance de Clémence, 23 février 1843)** commencement de 1843. Le 23 février vers midi, après un accouchement long et laborieux, mon épouse mit au monde une jeune fille; tenu sur les fonts baptismaux par mon beau-père et ma mère, elle reçut les noms de Anne Louise Clemence.

(Justin candidat en médecine)

Après de longs tâtonnements, causés par la grande sensibilité nerveuse, dont il était atteint, mon frère Justin devint enfin candidat en médecine en 7bre 1843.

(Mon beau-Père, receveur à Swevezeele)

Au commencement de **1844**, mon beau-père reçut enfin sur sa demande une autre destination. Il quitta Leysele, regretté vivement par tous les habitants, et vint comme receveur à Swevezeele, Flandre Occidentale.

(Justin Docteur en médecine)

En avril 1844 Justin subit avec distinction son examen de docteur en médecine.

10

(Naissance de Zénobie 27 mai 1844; Justin docteur en chirurgie)

Le 27 mai naquit la petite Zénobie; elle eut pour parrain mon frère Charles, et pour marraine la belle-sœur Trinette.

Justin fut reçu docteur en chirurgie en 7bre 1844. Il revint alors pendant quelque temps chez nous et me fut d'un grand secours pendant l'hiver **1844-1845**. La petite Zénobie fit une maladie cruelle; elle eut des convulsions fortes et fréquentes, qui ne laissèrent cependant aucune trace, si ce n'est une longue faiblesse. Cependant Justin aspirait à s'installer quelque part. Une lettre de mon

(Justin à Leffinghe, Juillet 1845)

beau-père l'invita à se rendre à Leffinghe, dont le médecin, Mr. Janssens, venait de rentrer à Ostende. Il s'y détermina sur le champ, et alla s'y établir définitivement le 17 juillet 1845. Il se mit en pension chez l'oncle de mon épouse Hermans, mariée à Sophie, sœur de mon beau-père, occupant pour lors la maison de la tante Thérèse Maryssael, légalement séparée de son mari Vandenberghe pour cause d'inconduite conjugale, dont celui-ci s'était rendu coupable. En peu de temps Justin sut se concilier la confiance et l'estime des habitants de Leffinghe, et de plusieurs communes environnantes.

(Louis surnuméraire 20 août)

Mon beau-frère Louis est nommé surnuméraire dans l'arrondissement d'Ypres: après avoir resté quelques mois à l'inspection d'Ypres même, il remplit successivement divers intérim, comme à Dadizeele, à Leysele.

(1846, Schiltz à Alveringhem; Eugène, élève pharmacien à Louvain, juin 1846)

Le beau-frère Schiltz est nommé receveur à Alveringhem près de Furnes.

(Eugène, élève-pharmacien à Louvain, juin 1846)

Mon frère Eugène, pensant enfin à l'avenir, manifesta le désir de se remettre à l'étude, pour laquelle d'ailleurs il avait d'excellentes dispositions. Il reprit le chemin de Louvain, et alla se placer comme élève pharmacien chez le Sr. Dangré, pharmacien rue de Tirlemont. Mon frère Charles, qui lors de la liquidation en 1841 avait retenu les parts d'Eugène et de Régine, lui fournit les fonds nécessaires.

(1846-1847, Disette)

L'année 1845-1846 avait été calamiteuse à cause d'une maladie des pommes de terre, jusqu'alors inconnue; mais l'abandonne de seigle et de légumes, ainsi que la douceur extrême de l'hiver avaient diminué beaucoup la misère publique; mais l'année **1846-1847** devint une véritable époque de disette (schaarste); la réapparition de la maladie des pommes de terre, le manque presque total de seigle et plus que tout cela un hiver long et rigoureux rendirent la vie bien dure à la classe pauvre et moyenne.

Déjà au mois de mars 1847 et jusqu'à la moisson suivante le bled se vendit à raison de 10 francs la mesure d'Hougaerde, le froment à 16, et les pommes de terre à 18 fr. le sac. Par contre la moisson fut abondante en 1847, surtout en seigle; les pommes de terre

11

cependant furent de nouveau attaquées. Mais jamais on ne vit plus grande abondance de fruits d'arbres dans la plupart des localités; Hougaerde parut y faire exception: mes arbres furent en grande partie atteints par une gelée tardive.

(Eugène)

Après une année passée chez le pharmacien Dangré mon frère Eugène, pour avoir plus de liberté dans la fréquentation des cours, alla demeurer chez le Sr. Pierre Vanorshoven, pharmacien rue de Namur en mai 1847.

(Association libérale à Tirlemont)

Les élections pour les membres des deux chambres devaient se faire le 8 juin. Le parti catholique était aux affaires, et voulut s'y maintenir par tous les moyens. Mais de son côté le parti libéral, dont les forces

augmentaient de jour en jour, mit tout en œuvre pour obtenir la majorité. Des associations libérales surgirent partout. On en forma une à Tirlemont: je fus invité à en faire partie et même on m'avait désigné comme membre du comité directeur. Ma position personnelle m'ordonna de m'abstenir. Cependant mes vœux étaient entiers pour la réussite des candidats libéraux, qui étaient MM. D'Udekem de Louvain et Louis Vandebossche d'Heylisse; nous succombâmes: De Wouters et D'Overschie furent élus. Mais le parti catholique (*Ministère libéral 12 août 1847*)

avait essuyé des défaites dans les localités les plus importantes. Il dut se retirer du gouvernement; un ministère libéral vint au pouvoir.

(*7bre 1847*)

Les nouvelles de Leffinghe étaient toujours favorables à Justin, Charles fait d'excellentes affaires à Hougaerde. Le frère Louis est nommé receveur intérimaire à Loo. De mon côté la besogne marche bien. Mes recettes sont assez productives.

La fête d'Hougaerde se passa convenablement, seulement nous n'y vîmes aucun des parents de mon épouse.

(*Mon beau-père à Thielt, 3 8bre 1847*)

C'est qu'ils allaient tous se réunir à Thielt, dont papa venait d'être nommé receveur; c'était pour lui un avantage d'environ 900 francs. Aussi avait-il voulu fêter cet évènement, en réunissant à la fête de Thielt, 3 octobre, ses enfants et des amis. Mon épouse et Clémence s'y rendirent; ma mère les accompagna jusqu'à Gand, et poursuivit de là sa route pour Leffinghe. Mon beau-père reçut beaucoup de convives; outre Schiltz, Verplancke et leur famille, il y avait M. Maertens, Procureur du roi et Député, son épouse, née Victoire de Diepenhede, cousine de Trinette &. Mon épouse et Clémence après un séjour de 8 jours, revinrent par Gand et Lede.

Dans le courant de cette année nous avons perdu l'ami Servais Coenegras, et ma tante Evrard, née Thérèse Vannerum.

(*Caisse de prévoyance médicale*)

Je me suis fait inscrire comme membre fondateur à l'union médicale Belge (caisse de prévoyance): j'ai fait mon premier versement, consistant en 22 francs, montant tant de la rétribution annuelle, et de la rétribution d'admission, le 20 août 1847.

12

(*Abonnement aux publications périodiques 1847*)

Je suis, comme ci-devant abonné à *l'Observateur* comme journal politique; j'ai pris part depuis à la réception du *Débat social*. Comme journal

médical je reçois le *Bulletin de la société de médecine pratique de Willebroeck* depuis 1845. Je me suis encore abonné cette année à *La Bibliothèque Illustrée* et à *La Bibliothèque nationale*, ainsi qu'à *La Chronique de Bruxelles*.

(Mariage de Justin 9bre 1847)

Le 17 9bre 1847, Justin, établi à Leffinghe, s'y marie à Albertine Prévoost de la même commune; il avait passé un contrat de mariage, devant Me. Vanhulst, notaire à Leffinghe, au survivant le tout; leurs noces furent brillantes: ma mère, Charles, Eugène, Alexandre Dumont, Louis Stapel et Judocus Vannerum de Wever y assistèrent. Ma trop grande besogne m'empêcha d'y prendre part. Rien de particulier ne se passa depuis cette époque jusqu'à la fin de cette année 1847.

(Janvier 1848)

Le nouvel an s'annonce bien; beaucoup de malades; les recettes abondantes comparativement aux autres années; diminution notable dans le prix des denrées alimentaires. A la fin de janvier, nous recevons des nouvelles favorables de Leffinghe, accompagnées d'un petit tonneau d'excellentes huîtres.

(Février)

Le 2 février nous donnons un petit souper, auquel prennent part nos prêtres, Mr. Dezangré, Coenegras Henri, Vandertaelen Ct, J.B. Dumont, Evrard et Lories Ph. d'Autchard, le vicaire de Lumay. Depuis longtemps un mouvement sourd s'annonçait dans plusieurs pays d'Europe. Le pape Pie IX,

(Italie Pie IX)

successeur de Grégoire XVI, avait donné l'exemple de certaines réformes, bientôt suivies de concessions analogues en Toscane, Piémont, Naples, où cependant une insurrection était devenue nécessaire. La France paraissait stationnaire et comme immobile sous un ministère doctrinaire, qui recherchait plutôt l'alliance des grandes puissances que celle des peuples libres. Témoin d'une intervention projetée dans les affaires de la Suisse. Pusillanime au dehors, il se montrait corrupteur et liberticide au dedans. Il heurtait de plus en plus les sentiments les plus intimes de la nation Française. Fort d'une majorité servile, il crut pouvoir au début de la session de cette année, infliger un blâme sévère et public à l'opposition qui ne demandait que des réformes justes et indispensables.

(France-Révolution à Paris)

Le ministère alla jusqu'à dimer et amputer le simple droit de réunion (banquets réformistes). L'opposition tint bon, un banquet fut décidé

dans Paris même pour le 22 février. Le gouvernement avait fait entrer dans Paris des forces considérables. Mais une explosion soudaine eût lieu dès le 22 au soir; les rassemblements devinrent plus considérables le 23, Des barricades furent élevées, la garde nationale se mit du côté du Peuple; la ligne ne se défendit que mollement, et enfin le 24, le peuple devint maître.

13

(Gouvernement provisoire-République- De Lamartine-Belgique)

Le gouvernement dissous, le roi Louis Philippe et sa famille, contraints de quitter la France et de se réfugier en Angleterre. Un gouvernement provisoire fut établi; la République proclamée Mr. De Lamartine surtout se distingua par son activité à rétablir l'ordre.

La Belgique, heureuse de son changement de ministère en août 1847, ne se ressentit que faiblement des événements imprévus survenus en France.

Le ministère Rogier, fidèle à son programme, présenta diverses lois libérales et entre autres une réforme électorale complète en abaissant le cens au minimum prescrit par la constitution. En même tem(p)s une unanimité touchante se manifesta dans les chambres pour conserver l'indépendance et la neutralité du pays. Seulement chacun eut une plus forte part de charges à porter; un emprunt forcé fut décrété en premier lieu sur la contribution foncière seule (8/12); ensuite on en ordonna un deuxième comprenant la contribution foncière totale et le personnel, quelques bases exceptées. Grâce à ces **(Avril 1848)**

ressources on put tenir tête tant aux tentations du dehors (échauffourée -schermutseling- de Risquons-tout) qu'aux émeutes intérieures.

Dans le courant d'avril ma mère fait l'achat de la maison Hubens, sise au grand Pont. Charles aussi achète 1/2 bonnier de terre de Debinckum.

(Révolution en Allemagne-Italie)

La révolution Française avait eu son contrecoup dans presque tous les états de l'Europe: Berlin, Vienne, Munich, ainsi que tout le reste de l'Allemagne forcèrent leurs souverains d'adapter la forme constitutionnelle. L'Italie se souleva en masse contre la domination de l'Autriche. Charles-Albert, roi de Sardaigne marche à la tête des Peuples. La France garde une neutralité prudente. Elle a à lutter contre des dissensions intensives; son assemblée nationale, produit du suffrage universel,

(5 mai. Assemblée nationale en France)

faillit être dissoute pour un envahissement soudain le 15 mai. Des mesures furent prises pour prévenir des tentatives ultérieures; différents chefs du parti ultra-républicain, Barbès, Blanqui, Albert ... (?) relégués au fort de Vincennes; une commission exécutive, composée de Lamartine, Ledru-Rollin, Garnier-Fagis, Marie, Arago s(ou)t instituée; elle nomme son ministère; peu à peu la garde nationale et l'armée finirent par fraterniser complètement, là était le salut de la France.

(13 juin. Elections en Belgique)

La Belgique entretemps n'était tranquille spectatrice de ces mouvements convulsifs, qui agitaient les autres nations voisines; elle obtint de nouvelles réformes, telle que la réforme parlementaire, l'abolition du timbre des journaux, comme complément à la réforme électorale; toutes ces lois votées, les chambres furent dissoutes; les élections nouvelles auront lieu le 13 juin; partout le libéralisme et constitutionnel fit des progrès; une grande partie des membres du parti catholique furent éliminés ; inés; Delacoste et D'anethan succombèrent à Louvain; notre ancien candidat De Luesemans,

14

ainsi que Mr Debinckum, et Christiaens de Diest obtiennent une majorité imposante. Les nouvelles chambres se réunissent le 26 juin.

(Journées de Juin à Paris)

La faiblesse de la commission exécutive, et du ministère, les prétentions des ateliers nationaux, les intrigues de divers prétendants, Louis Bonaparte, des Orléanistes et des Légitimistes préparèrent à la France de nouveaux malheurs.

Une terrible insurrection eut lieu à Paris le 23 juin: on se battit pendant 4 jours; enfin la liberté et l'ordre eurent le dessus; la garde nationale, la garde mobile et l'armée firent des prodiges; la ville mise en état de siège, le général Cavagnac fait dictateur furent des mesures exceptionnelles, mais nécessaires.

(Juillet 1848. Vicaire d'Allemagne)

Une diète (*parlement*) générale établie à Francfort proclame l'unité de l'Allemagne, établit un gouvernement central, à la tête duquel est placé l'archiduc Jean d'Autriche, oncle de l'Empereur Ferdinand, comme vicaire de l'Empire d'Allemagne. (*plaatsvervanger*)

(Belgique. Elections Provinciales)

De même que les chambres, les conseils provinciaux

avaient été dissous. Les élections nouvelles eurent lieu le 12 juillet; l'esprit libéral l'emporta aussi presque partout; à Tirlemont MM. Goossens et Leon de Wouters furent élus.

(Louis. Justin)

Vers le commencement de ce mois nous reçûmes la visite du beau-frère Louis, dont l'intérim à Loo venait de cesser. Le 12 juillet arrivent Justin et sa femme et belle-mère; ils partent le 15.

(Garde civique)

La garde civique s'organise partout en Belgique; dès le 31 juillet les élections pour les grades ont lieu dans les villes.

(Abonnements)

Dès la fin de juillet nous renonçons à la réception du Débat Social. Il me reste comme journal politique l'Observateur, comme journaux médicaux le Progrès médical qui paraît depuis janvier 1848, et les Annales de Willebroeck.

(Elections communales)

D'après certaines modifications introduites dans la loi communale, des élections générales ont lieu pour les conseils communaux le 22 août. Beaucoup de changements eurent lieu partout, comme à Lumay, Gossoncourt, Tirlemont &. Deux partis se formèrent aussi à Hougaerde J.B. Dumont, échevin se retire; Mr. Dezangré veut aussi se retirer avec lui; il hésite à se porter candidat; de là perte de tem(p)s pour son parti, tandis que le parti adverse travaille depuis longtemps avec acharnement. La lutte fut vive.

Au premier tour de scrutin Henri Paillet et Fr. Christiaens portés sur les 2 listes obtinrent le 1er 98 et le 2me 95 voix; Mr. Dezangré en eut 75, Ch. Loriers et Henri Michiels 76; Ph. Putzeys et J.B. Fourij 73, Henri Coenegras 72, Charles Vannerum 69, et J.B. Putzeys boutiquier 66; le nombre des votants était de 147, majorité absolue 74; par conséquent Paillet, Christiaens, Dezangré, Loriers et Michiels sont proclamés au premier tour; un scrutin de ballotage y ajoute J.B. Fourij; pour la 2me section furent élus